



Ci-dessus, 4 générations sont au champ :

Jean Yves MORIS (1882-1971) dit "Tonton Maurice".

Marie Catherine GUEGUEN sa femme (1887-1957), à l'arrière-plan, au centre ; elle porte juste le *koef-bleo*, bonnet servant à tenir les cheveux et à fixer la coiffe.

Marie GOURRET (1867-1955), mère de Marie Catherine ; elle porte la BIGOUDENN DILASENN et la petite collerette blanche qui lui est associée.

Anne Marie MORIS épouse YOUINOU (en blanc). Son fils Roger est à sa droite.

Lise YOUINOU épouse de François COSQUER (mariés en 1937), belle sœur d'Anne Marie, est en noir.

Le second enfant est très probablement **René MORIS** (1930-2001), fils tardif de tonton Maurice et de Marie Catherine.



Décembre 2014, IPNS

Février 2015, N° 12 : Les moulins du Leuré

Pour nous écrire ou nous rejoindre : plozevet.hp@free.fr

Tous les numéros peuvent être téléchargés et imprimés sur le site de la mairie de Plözévet : www.plozevet.fr

Histoire et Patrimoine raconté : Autrefois à Plözévet N° 11

LE TEMPS DES PETITS POIS



La famille MORIS à Kergoff vers 1939 (Voir page 4)

Au premier plan un très bel exemple de BIGOUDENN DILASENN, bigoudène sans lacets, caractéristique de Plözévet et d'une partie de Landudec.

Extrait de "Géographie sociale d'une commune bretonne d'après les délibérations de son conseil municipal", par Renée ROCHEFORT (enquêtes pluridisciplinaires des années 1960) :

En mars 1861, il est dit que la récolte de Plozévet consiste en légumes, culture qui exige de grands soins, surtout en été, et l'on précise que les grands enfants y sont employés au sarclage.

En mai 1906, voici le mot que nous attendions, celui de **petits pois**. Il est prononcé à propos d'une dispense de période militaire du sieur PERENNOU, de Lézavrec et les conseillers municipaux ajoutent à des arguments d'ordre familial, cette raison économique :

"L'époque où il est appelé coïncide avec celle des grands travaux de printemps, sarclage, récolte des petits pois."

Mais il faut attendre les projets de voie ferrée du Sud Finistère pour que nous ayons une description précise de l'importance des cultures maraîchères dans la commune.

Voici ce qui est dit à propos de Plozévet :

"C'est un centre agricole très important dont les primeurs et produits maraîchers sont régulièrement et directement écoulés sur Quimper (64 à 70 tonnes par semaine)..."

Le marché des petits pois du bourg est sans rival dans l'arrondissement, voire peut-être dans le département. Il expédie en effet chaque année, deux mois durant, en mai, juin, juillet, de 30 à 40 tonnes par jour de ce légume aux usines de Quimper, Lorient, Nantes.

On lit dans le journal *Le Citoyen* du 9 juillet 1910 :

"Chaque jour, de 2 à 4 heures, notre bourg présente l'aspect le plus animé ; les marchands sont nombreux autour des voitures chargées de sacs de pois arrivant à chaque instant. On y remarque les représentants des maisons AUDIGAN d'Audierne ; GAUTIER de Pouldreuzic ; HENAFF de Pouldavid ; SAUPIQUET de Quimper ; DELORY de Béziers ; CARNOIS de Lorient."

Toujours dans les enquêtes pluridisciplinaires, Colette LEQUIN-RIMBAULD écrivait :

"La totalité de la production s'en va vers les conserveries qui possèdent depuis plusieurs années des stations de battage sur les lieux même de la récolte : LARZUL de Plozévet ; RAPHALEN de Plonéour-Lanvern ; La COOP d'Audierne et HENAFF de Pouldreuzic absorbent la majeure partie de la production.

Le courtier s'imposait, jusqu'à une date récente, comme l'intermédiaire indispensable.

C'est l'évolution technique qui a modifié la fonction du courtier ; en effet, avant 1947- 1948, les pois n'étaient pas battus dans les champs ; ils étaient cueillis à la main, mis en sacs et apportés chez le courtier qui faisait le transport à l'usine où les pois étaient battus. Avec l'apparition des batteuses installées dans les zones à petits pois, le courtier a perdu son importance de jadis, mais il continue à s'entremettre des affaires, prélevant une commission de 10% environ sur les transactions.

Le rendement étant de 8 tonnes (en gousses) à l'hectare, on estime qu'en 1961, année où le kilo de gousses a été payé 0,30 francs, le bénéfice du courtier, par hectare, a été de 200 francs. Cette commission, qui semble d'autant plus inadmissible au paysan que le courtier n'est plus qu'un intermédiaire fictif, ne jouant pas, comme dans le centre Finistère, par exemple, le rôle de directeur de semis, de vendeur d'engrais et de transporteur."



Chargement des petits pois - 1900

La récolte manuelle des petits pois était très longue et nécessitait une nombreuse main d'œuvre.

Le travail était généralement réalisé par les membres de la famille. Les plus jeunes et les anciens y participaient.